

Daniel DRUET, fabuliste de l'Art contemporain

Daniel Druet serait-il en train d'élargir la grande volière de l'Art contemporain ? On se souvient du perroquet de Marcel (Broodthaers) qui fit jaser la Ville de Paris, des pigeons dévoreurs d'enfants de Kader Attia, de la terrible Mouette (à tête de fœtus humain) du chinois Xiao Yu et, bien sûr, de l'autruche de Maurizio Cattelan, métaphore du monde de l'Art, pris la tête sous le sable...

Daniel Druet, qui fut le réalisateur entre 1999 et 2006 des œuvres imaginées par l'artiste international Maurizio Cattelan, nous offre une fable qu'on pourrait intituler : « Il était une fois, un sculpteur et un drôle d'oiseau, un certain Art dit contemporain... ». Bref une allégorie de l'artiste qui a fait son nid pour accueillir le travail d'un autre artiste : on sait que la sculpture est une discipline qui a toujours été friande de praticiens.

Mais dans ce nid douillet, nid Druet, 3 œufs géants sont pris de vitesse par un quatrième : il est né le divin Cattelan...et c'est un coucou ! Recroquevillé dans sa coquille, près à bondir, vif et malicieux, il ouvre ses grands yeux étonnés : attendrissant comme tous les nouveaux nés. Qu'on ne s'y trompe pas, ce coucou là n'a pas la drôlerie insignifiante du coucou suisse.

Que va-t-il faire ? Résoudre illico la crise du logement en balançant par dessus bord les œufs du propriétaire des lieux. Bien sûr l'allusion aux rapports entre Druet et Cattelan est claire. Officiellement Druet a été le praticien de Cattelan, la petite main qui exécute la basse besogne, qui réalise en cire ou en résine les idées de génie de Maître Maurizio. Mais le coucou de Druet suggère une relecture de ce partenariat : si le Pape écrasé par une météorite est si poignant, c'est grâce à Druet qui sait comme personne mettre de la vie dans un mannequin de cire, donner une présence. La question se pose : Cattelan n'a-t-il pas fait son œuvre dans l'œuvre d'un autre ? Car l'univers des personnages de cire, qui tient du cirque et de l'anatomie médicale, ce monde là, c'est, à l'origine, un des univers de Druet (1). De plus, avoir des idées ne suffit pas pour être un créateur : il faut être capable d'opérer le passage de l'idée à la forme ; de donner à l'idée sa dimension incarnée dans l'ici et le maintenant. Faute de quoi on est un commanditaire ou un créatif, si l'on a le talent de savoir s'entourer. Sommes nous donc en présence d'un artiste et d'un simple exécutant ou bien d'un créatif, voire d'un commanditaire, habile à capter le travail et le statut du créateur ? Ce coucou pourrait bien nous donner un début de réponse. Bien plus que le portrait de Cattelan c'est celui d'un certain Art dit contemporain que nous offre le sculpteur : Marcel Duchamp a couvé par mégarde ces drôles d'oiseaux qui savent d'instinct occuper le terrain coûte que coûte, car dans l'Art officiel les places sont chères. Ainsi l'Art dit contemporain, art qui préfère détourner plutôt que créer, s'entend à tuer dans l'œuf tout ce qui n'est pas lui.

Ce mignon poussin est donc saisi juste avant son jeu d'escamotage. Le sculpteur a bien rendu la malice matinée de fausse naïveté de son modèle. On dirait qu'il va causer, mais justement il ne cause pas : le coucou appelle mais ne parle pas. L'Art dit contemporain est passé maître dans l'art d'interpeller le visiteur pour, souvent, en rester là ; le grand public constate que cet art qui interpelle bruyamment n'a, le plus souvent, pas grand chose à lui dire. L'art dit contemporain aime l'absence tonitruante.

Le coucou-cattelan n'est pas encore couvert de plumes. Normal : les plumitifs ne l'ont pas encore enduit de ce verbiage qui constitue le ramage et le plumage de l'Art contemporain, qui n'est rien sans le discours qui véhicule la parure des « concepts ». Druet, en fin observateur, a noté une particularité anatomique de l'animal : il est dépourvu d'ailes, incapable de s'élever vers les hauteurs ; ne parlez jamais à un coucou d'Art contemporain de spiritualité, de métaphysique, de transcendance, ce sont des nom d'oiseaux, pour lui.

Le roi Cattelan serait-il nu, pris la main dans le sac, pardon, dans l'œuf ? Car ce coucou a beau naître dans un œuf, c'est un intrus qui n'appartient pas au monde des volatiles : ne fait illusion que le nez transformé en bec. Ionesco avait des transformations plus féroces, certes, mais en considérant bien ce bec redoutable on se dit que pointe là, quelque chose, non pas de Tennessee, mais de Donald Duck. Bien vu : il y a de l'Oncle Picsou dans l'Art contemporain, brassant des sommes faramineuses et vorace en subventions de l'Etat.

Nid Druet-nid douillet ? Pas sûr. Si on regarde les branchages du nid on y retrouve le crucifix que porte le Pape avant d'être frappé par une météorite. Il y a là plus qu'un simple rappel de l'œuvre célèbre issue de la collaboration. Druet/Cattelan. La présence de ce symbole religieux transforme le nid en couronne d'épines. La scène centrale, drôlatique, devient le symbole du chemin de croix vécu par les sculpteurs, depuis que l'Art contemporain a résolu d'envoyer la sculpture sur socle (comme la peinture de chevalet) dans les poubelles de l'histoire, pour faire place aux ready-made et aux installateurs. Tous les artistes fidèles à la définition de l'art comme incarnation d'une inspiration (idée et/ou émotion) dans un travail formel, tous ceux qui, sans répéter l'art du passé le continuent (disait Rodin), ont été « jetés », laissés pour compte ou contraints de déformer leur oeuvre pour complaire à l'Art dominant. Il fallait être très fort pour résister à la grippe aviaire de l'Art dit contemporain : et notre coucou pourrait bien être l'oiseau de Troie de l'Art contemporain.

Qu'y a-t-il dans les œufs que s'apprête à saborder le Coucou-Cattelan ? N'en doutons pas, si l'Art contemporain est un coucou, l'art, au sens premier du terme, est un phénix . Tout à fait capable de renaître de ses cendres.

Christine Sourgins

(1) Daniel Druet, deux fois Grand Prix de Rome de sculpture, lauréat de la Casa Velasquez, a créé notamment une quinzaine de sculptures monumentales commandées par l'Etat ou les collectivités locales. Il a aussi réalisé de très nombreux bustes de célébrités que le Musée Grévin a utilisé pour modeler plus de 200 personnages.

Le coucou de Druet est exposé jusqu'au 25 oct 2008 de 11h30 à 19h.
Galerie France de Forceville : 5, rue de Beaune 75007 Paris
01 42 97 56 96 forceville@wanadoo.fr